

La Révolution par ses acteurs. Le cas Palloy

Nous souhaitons montrer ici que la Révolution française est le moment de la redéfinition des rôles politiques et sociaux, des rapports de force, et le temps d'une prise de parole par de nouveaux individus. La Révolution serait ce moment où le « peuple » – notion complexe – fait irruption sur la scène politique et parvient à s'imposer et à défendre ses intérêts, dans des lieux nouveaux et à des occasions inédites. Plus précisément, il s'agira d'observer, à travers le cas de Palloy, le rôle des personnages secondaires, ces « seconds couteaux », et tenter de mettre à jour les ressorts de leur action.

Palloy, acteur incontournable de la Révolution. Les ressorts de la prise de parole.

Les médailles, instruments d'une notoriété publique

Pour rappel, Palloy est un maître-maçon et entrepreneur en bâtiments parisien. Il a épousé la fille du maître qui l'a employé en 1776. Il prend par la suite la tête de l'atelier installé rue des Fossés-Saint-Bernard. Le moment clé de son itinéraire se joue le soir du 14 juillet 1789, lorsqu'il prend l'initiative de la démolition de la Bastille, avant même toute autorisation officielle. Cette fonction de démolisseur lui sera officiellement confirmée quelques jours plus tard. S'organise alors un chantier qui mobilisera plusieurs centaines d'ouvriers pendant précisément 96 semaines (de juillet 1789 à mai 1791).

Afin de comprendre les moyens mis en œuvre par Palloy pour s'imposer comme un acteur incontournable de ce premier été révolutionnaire, il est nécessaire de s'arrêter un temps sur le corpus de médailles dont il est concepteur et dont il fait le socle de son itinéraire politique.

Revenons rapidement sur l'objet même de la médaille et sur sa signification en cette fin de XVIII^e siècle.

Ces objets ont alors tout d'abord une fonction commémorative et jouent un rôle essentiel de vecteur de diffusion des nouvelles idées et de glorification des événements politiques contemporains. C'est un objet qui a été largement utilisé sous la Révolution française. Ces médailles, à cette époque, ne correspondent pas aux décorations militaires actuelles. On en distingue deux groupes :

- d'une part la médaille commémorative qui apparaît comme une sorte de reconnaissance-récompense jointe à une forme de souvenir ;
 - d'autre part la médaille avec bélière, un anneau prévu pour le passage d'un ruban, qui est destinée à être portée non pas comme une distinction mais comme une forme de militantisme.
- Notons ici que la plupart des médailles de Palloy portent une bélière.

Ces médailles connaissent un vif succès sous la Révolution, à tel point qu'elles sont de plus en plus nombreuses à être frappées ou fondues dans du métal peu onéreux (plomb, fer ou étain). D'après les travaux du collectionneur et numismate Michel Hennin¹, il semblerait que pour la simple période allant du mois d'avril à la fin de l'année 1789, on dénombre une production de plus de 110 médailles différentes.

Cet usage de plus en plus répandu de ces objets fait écho au développement du goût pour le symbole et l'allégorie et devient le support sur lequel peuvent être représentés faisceaux de licteurs, bonnets phrygiens, piques, allégories de la Liberté, de la Raison et autres personnifications, autant d'éléments rappelant l'Antiquité, modèle de civisme remis alors à l'honneur.

Précisément, Palloy est à l'origine de la conception d'un grand nombre de médailles, ou plus précisément de « coins » (45 coins différents au total), c'est-à-dire de matrices de métal gravées en creux afin de frapper l'avert ou le revers de la médaille. À raison de 1000 exemplaires par coin, sa production serait d'environ 50 000 coins, soit 25 000 médailles, les plaques frappées étant presque toujours assemblées par paire. Le plus souvent Palloy conçoit lui-même le dessin et la symbolique de ses médailles puis les donne à graver à des collaborateurs.

¹ Michel Hennin, *Histoire numismatique de la Révolution française*, Paris, 1826.

À souligner dans notre étude : Palloy semble avoir exercé une forme de monopole sur la production des médailles commémorant la prise de la Bastille et sa démolition. Il en a fait des instruments spécifiques de sa prise de parole publique, tout en participant à la construction de la mémoire de l'événement.

Médaille de laissez-passer sur le chantier (avers et revers). Collection de l'auteur.

On y observe le travestissement de l'iconographie traditionnelle au profit du chantier :

Traditionnellement : EPEE / CROSSE / RATEAU

On a ici : BONNET PHRYGIEN / PIOCHE / PELLE



Médaille dédiée aux Electeurs de 1789, avers et revers. Collection de l'auteur.

Sur l'avers : « Ce plomb scellait les anneaux qui enchaînaient les victimes du despotisme. Retracer l'époque de la liberté conquise l'an premier ».



Médailles et système de « don / contre-don »

Comme l'indique les clichés présentés ci-dessus, ces médailles sont destinées à être offertes. Les destinataires sont nombreux. Certaines des médailles sont destinées aux ouvriers, manœuvres et chefs de travaux du chantier. D'autres sont aussi destinées aux « Apôtres de Palloy », ses collaborateurs chargés de diffuser ses maquettes de la Bastille à travers la France. Cependant, ces médailles sont

diffusées bien au-delà de ces milieux, pour s'inscrire dans une démarche manifestement politique. En effet, des médailles sont offertes aux Electeurs de 1789 puis aux députés de l'Assemblée législative, à ceux de la Convention et enfin aux huissiers du corps législatif. En outre, elles sont adressées à des figures prestigieuses comme La Fayette, Anacharsis Cloots, écrivain et futur conventionnel, ou encore Louis XVI lui-même, qui reçoit une médaille au mois de juin 1792.

L'enjeu de la distribution des médailles est donc très clairement politique. Il s'agit pour Palloy de diffuser de la façon la plus étendue possible à la fois sa notoriété et celle de son chantier dans les milieux politiques, afin de parvenir à se constituer un nom.

Son entreprise semble d'ailleurs couronnée de succès puisque, le 16 juin 1792, Palloy reçoit les honneurs de l'Assemblée nationale par l'intermédiaire de Pastoret, membre du Comité d'Instruction publique de l'Assemblée :

« Il sacrifia ses veilles, sa fortune, son état... sa vie même fut exposée plus d'une fois... il a abandonné 78 000 francs qu'on lui devait... Comme Deucalion, il fit avec ses pierres sortir de terre des défenseurs pour la patrie... il refusa toutes espèces de gratifications quelconques... Monsieur Palloy mérite un témoignage de la reconnaissance nationale ; une concession dans le terrain de la Bastille est la récompense la plus simple et la plus honorable... ».

Champs lexical et iconographique des médailles

Il est intéressant d'observer les choix iconographiques faits par Palloy sur certaines de ses médailles. Ainsi, pour ne prendre ici qu'un exemple, sur l'une d'entre elles, qui permettait de contrôler l'entrée sur le chantier et d'y maintenir l'ordre, on peut voir le travestissement d'éléments iconographiques traditionnels au profit de la démolition même. En effet, le triptyque traditionnel symbolisant les 3 ordres – épée, crosse et râteau – est remplacé ici par le bonnet phrygien, la pioche et la pelle. Associées à ces symboles, on peut lire les devises : « Vivre libre ou mourir » et « Destruction du despotisme, 14 juillet 1789 ».

Ainsi la Bastille devient le symbole du despotisme détruit et Palloy directeur de cela. Ce dernier participe activement à la construction d'un champ iconographique et lexical caractéristique de la Révolution. Les médailles sont donc pour Palloy des instruments privilégiés de sa prise de parole et de son affirmation sur la scène politique du moment. Il endosserait en quelque sorte ici le rôle d'un « agitateur d'idées ». En outre, à travers lui, c'est la Bastille – et sa démolition – elle-même qui devient un événement et un symbole incontournables.

Or, si cette stratégie de communication est possible, c'est parce que Palloy est en mesure de s'appuyer sur des réseaux et des solidarités diverses et de mobiliser un capital financier. On voit cela très clairement à travers l'organisation du chantier.

Mobilisation de réseaux. Le chantier, support essentiel de la stratégie de communication de Palloy

Chantier et mobilisation de réseaux

Le chantier de démolition s'est tenu du 14 juillet 1789 au 21 mai 1791, mobilisant quotidiennement près de 1000 ouvriers. Au cours des premières semaines, la démolition de la Bastille est mise en œuvre avec une étonnante rapidité, comme si Palloy tenait par là à affirmer sa légitimité et son efficacité d'entrepreneur à la tête du chantier. Dès la fin du mois de juillet 1789, les combles sont découverts, ainsi que les parapets des tours. Il ne reste plus, à l'automne 1790, que cinq assises de la forteresse s'élevant à 1,5 mètre hors de terre. Cette situation, logiquement, devrait provoquer un ralentissement significatif des travaux ; or il n'en est rien pourtant, à la vue de l'augmentation globale des dépenses engagées que l'on repère sur l'ensemble de la période. Ce prolongement du chantier est étonnant. Cela semble s'expliquer de plusieurs façons.

Tout d'abord, Palloy entend bien faire durer les travaux, condition *sine qua non* de la construction de son aura de « patriote ». D'autre part, les autorités parisiennes sont bien conscientes que la fermeture d'un chantier d'une telle ampleur aurait des conséquences dramatiques sur le chômage parisien. La démolition à elle seule devient insuffisante pour occuper tous les jours plusieurs centaines d'ouvriers. Les ouvriers de la Bastille sont ainsi chargés du nettoyage des égouts parisiens, de l'aménagement mis en œuvre au Champ-de-Mars pour la fête de la Fédération, de la démolition des échoppes de la halle aux fruits, ainsi que des travaux du quai de la Fédération et de la construction d'une plate forme destinée à recevoir des canons devant la statue d'Henri IV sur le Pont Neuf.

Ce prolongement du chantier nous laisse supposer en tout cas que Palloy a les moyens de s'appuyer sur des structures anciennes de solidarités et de soutiens, que l'on retrouve dans un groupe qu'il a conçu de toute pièce : « les Apôtres de Palloy » ou « Apôtres de la Liberté ».

Les « Apôtres de Palloy »

Ces individus sont recrutés par l'entrepreneur à partir du début de l'année 1790 pour former une société visant à l'assister dans son entreprise de communication en faveur de son chantier. Palloy définit ainsi son groupe :

« La mission des Apôtres a eu pour objet depuis l'époque de la Révolution française, le 14 juillet 1789, lors de la prise de la Bastille, de seconder P. F. Palloy, leur instituteur, dans tous les actes de patriotisme qu'il a manifestés constamment pour la propagation de la foi constitutionnelle et le maintien de la liberté »².

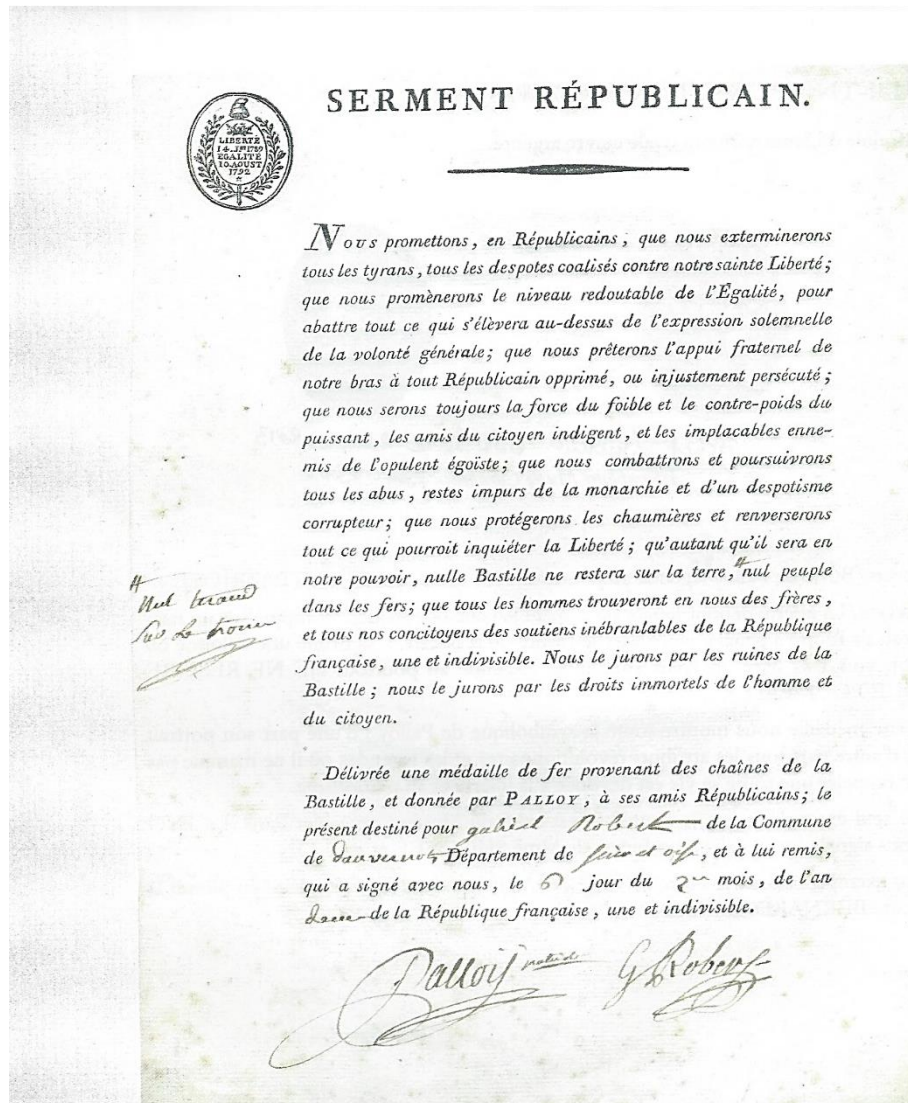
Ces hérauts de la Révolution sont issus de divers groupes : « Vainqueurs de la Bastille », membres de la garde nationale, du monde politique, collaborateurs de Palloy sur le chantier, « hommes de lois », « architectes », « bourgeois de Paris » et « artistes ». Comment comprendre ce recrutement ?

Lui-même très certainement « vainqueur de la Bastille », Palloy recrute d'abord parmi ses frères d'armes. En les recrutant, Palloy peut bénéficier des retombées du prestige et de l'aura de ces figures héroïques du début de la Révolution. Tout comme des anciens combattants, ils bénéficient d'un statut privilégié lors des fêtes civiques. Signe de leur distinction, ils possèdent un uniforme et un armement fourni par l'Assemblée constituante et détiennent chacun un cachet en cuivre représentant les tours de la Bastille. Ils semblent en outre qu'ils se soient fait frapper par la suite une médaille reprenant le dessin de leur cachet.

Ce groupe présente également une coloration militaire rappelant les années de service de Palloy dans l'armée, puis son engagement dans la garde nationale. Le nombre important de gardes nationaux parmi ses missionnaires possède le double avantage pour Palloy de le placer à la fois parmi les hommes les plus engagés dans la Révolution et de donner à son groupe une tonalité populaire.

² « Tableau nominatif des citoyens qui composent l'association des Apôtres de la Liberté », BNF, département des manuscrits, Nouvelles acquisitions françaises (désormais NAF), 3241, fol. 140.

Celle-ci est cependant rééquilibrée par la présence d'hommes de loi. Cette fois, Palloy entend donner une couleur honorable à son groupe par la présence de la bourgeoisie, en particulier la bourgeoisie lettrée. Ainsi, en 1790, Palloy semble vouloir s'insérer dans le groupe des acteurs de la « première » Révolution en se plaçant du côté de la légalité et de la respectabilité.



Ci-dessus : Serment accompagnant le don d'une médaille organisé par Palloy, témoignage de l'engagement politique de Palloy et de sa stratégie de dons (collection de l'auteur).

Ainsi, le groupe des apôtres, par la diversité de son recrutement, permet à Palloy d'affirmer sa position sociale. Nous voyons en effet l'entrepreneur basculer du côté du monde politique, sans pour autant abandonner les chantiers et le monde des métiers. Les pouvoirs se mêlent, économiques, techniques et politiques. On ne peut donc pas appréhender le pouvoir uniquement au travers des charges officielles ou du champ du politique pur. Entre un pouvoir strictement politique en pleine mutation et un pouvoir économique plus traditionnel, Palloy semble vouloir profiter de la période révolutionnaire pour construire une forme nouvelle d'influence politique en s'appuyant sur des réseaux traditionnels qu'il se donne pour tâche de renouveler.

Cette étude des réseaux a donc permis de proposer une vision dynamique des mécanismes de la révolution, dans une approche quotidienne, concrète et singulière – en cohérence avec les attentes des programmes du secondaire.

Conclusion

À la question initiale « Qui fait la Révolution ? » nous pouvons donc répondre qu'il semble indispensable de prendre en compte des personnages perçus traditionnellement comme « secondaires » mais qui en réalité la font vivre au quotidien et qui, de façon inédite, en ces temps de bouleversements politiques, culturels et sociaux, parviennent à prendre la parole. En effet, à travers les initiatives concrètes d'un individu – ses projets, ses créations, ses discours –, on comprend comment s'écrit peu à peu l'histoire et la mémoire de cette période. Le personnage de Palloy permet, en outre, d'envisager l'étude du temps long et des mécanismes historiques à l'œuvre jusqu'au 19^{ème} siècle, voire jusqu'à nos jours. La postérité du chantier de la Bastille et les instrumentalisation successives du destin de la place soulignent bel et bien cette perspective pluriséculaire de l'écriture de l'histoire et de la mémoire. Notre étude permettrait donc, au travers de l'étude d'une figure particulière et de son itinéraire, de proposer une vision dynamique de ce moment pour sortir d'une approche figée et, *in fine*, donner aux élèves une vision incarnée et vivante de la Révolution.